Statistique Canada | Statistics Canada

Recensement

1 9 8 6

LE CANADA À L'ÉTUDE

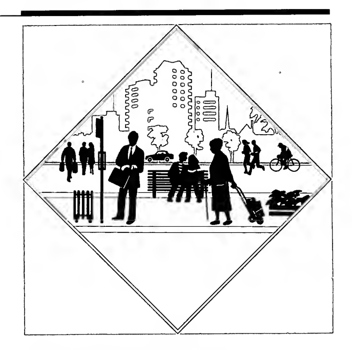
Catalogue 98-128

ÉVOLUTION DES CENTRES-VILLES

Canada

Recensement du Canada de 1986

ÉVOLUTION DES CENTRES-VILLES



par Bali Ram, Mary Jane Norris et Karl Skof

Publication autorisée par le ministre de l'Expansion industrielle régionale.

Décembre 1989

Prix: Canada, $10.00
Autres pays, $11.00

Catalogue 98-123

ISBN 0-660-54015-0

Ottawa

Données de catalogage avant publication (Canada)

Ram, Bali
Evolution des centres-villes

Recensement du Canada de 1986
Titre de la p. de t. addit.: The inner city in transition.
Texte en français et en anglais disposé tête-bêche.
ISBN 0-660-54015-0
CS98-123

1. Villes -- Canada -- Statistiques 2. Urbanisation -- Canada 3. Transition démographique -- Canada 4. Sociologie urbaine -- Canada 5. Canada -- Recensement, 1986 I. Norris, M. J II. Skof, Karl J.,1949- III. Statistique Canada IV. Titre. V. Titre: The inner city in transition.

HT127.R35 1989 307.76'0971 C90-098002-8F

PRÉFACE

Le recensement de 1986 est, comme les précédents, une mine de renseignements précieux sur les caractéristiques individuelles, les caractéristiques des familles et des ménages des Canadiens. Les données du recensement permettent aux chercheurs ainsi qu'aux organisations scolaires, commerciales, culturelles, sociales et gouvernementales d'entreprendre des enquêtes et des analyses approfondies sur les questions sociales qui les intéressent.

Cette étude fait partie de la série Le Canada à l'étude, qui est la modeste contribution de Statistique Canada à la diffusion de vues d'ensemble sur une grande variété de sujets pour lesquels le recensement de 1986 a réuni des données. Les études, rédigées par des spécialistes tant de Statistique Canada que de l'extérieur, sont écrites dans une langue non technique éclairée par des tableaux simples et des graphiques attrayants. Parmi les sujets d'étude, on retrouve les caractéristiques démographiques (population, familles, exploitants agricoles, jeunes, personnes âgées, handicapés), socio-culturelles (origine ethnique, langue, scolarité) et économiques (femmes dans la population active, accessibilité du logement, tendances professionnelles, revenu d'emploi, revenu de la famille).

La présente étude sur l'"Évolution des centres-villes" a été rédigée par Bali Ram, Mary Jane Norris et Karl Skof de la Division de la démographie de Statistique Canada.

J'aimerais remercier les auteurs, les réviseurs et le personnel du Bureau qui ont participé à la gestion et à la production de la série.

Nous espérons que la série Le Canada à l'étude fournira aux Canadiens des renseignements utiles sur différentes facettes de la société canadienne et, surtout, qu'elle les incitera à faire des recherches plus poussées sur les différents sujets traités.

Ivan P. Fellegi
Statisticien en chef du Canada

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES - fin

Page

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES GRAPHIQUES

FAITS SAILLANTS

- Pour la première fois depuis 1951, les centres-villes enregistrent un accroissement de leur population. Entre 1981 et 1986, la population de l'ensemble des centres-villes s'est accrue de 5%.

- En général, comparativement à la population des régions métropolitaines, les populations des centres-villes sont caractérisées par une forte concentration de personnes âgées et par une sous-représentation des enfants. En 1986, seulement 9% des habitants des centres-villes étaient âgés de moins de 15 ans, comparativement à 20% en zones périphériques. Inversement, les personnes âgées de 65 ans et plus représentaient 15% des habitants des centres-villes, mais seulement 10% en zones périphériques.

- Les centres-villes tendent à être habités surtout par des personnes non mariées et par des personnes vivant seules. En 1986, 62% des habitants des centres-villes âgés de 15 ans et plus étaient non mariés, tandis que le pourcentage correspondant était de 38% dans les zones métropolitaines périphériques. Par ailleurs, les personnes vivant seules occupaient plus de la moitié (56%) des logements des centres-villes, comparativement à seulement 22% des logements des zones périphériques.

- En 1986, près de la moitié (49%) des familles habitant les centres-villes étaient sans enfants, contre seulement un tiers des familles habitant les zones périphériques. Par ailleurs, environ 22% des familles habitant les centres-villes étaient des familles monoparentales, comparativement à 14% des familles résidant ailleurs dans les régions métropolitaines.

- Les immigrants constituent une plus forte proportion de la population des centres-villes que de la population du reste des régions métropolitaines. En 1986, ils représentaient 30% de la population des centres-villes, mais seulement 22% du reste de la population des régions métropolitaines.

- Entre 1961 et 1986, la concentration de personnes d'origines ethniques autres que britannique et française est demeurée constamment plus élevée dans les centres-villes. En 1986, ces personnes représentaient 53% de la population des centres-villes, contre 47% de la population des zones périphériques.

- La concentration croissante de personnes des centres-villes ayant fréquenté l'université a encore accru la dissemblance entre ces derniers et leurs zones périphériques respectives. En 1986, plus d'un tiers (36%) de la population des centres-villes avait fait certaines études universitaires, comparativement à seulement 23% de la population des zones périphériques. Les chiffres correspondants s'établissaient respectivement à 17% et à 14% en 1971.

- Entre 1971 et 1986, la proportion des personnes actives occupant un poste de gestionnaire et exerçant une profession libérale s'est accrue de façon plus sensible dans les centres-villes que dans leurs zones périphériques. En 1986, 37% des personnes actives des centres-villes occupaient un poste de gestionnaire ou exerçaient une profession libérale, contre seulement 28% des personnes actives des zones périphériques. Les chiffres correspondants en 1971 étaient de 24% et de 22% respectivement.

- On a enregistré un élargissement de l'écart global entre le revenu des familles habitant les centres-villes et celui des familles résidant en banlieue. En 1970, le revenu médian des familles habitant le centre-ville s'établissait à 70% de celui des familles vivant en zones périphériques. Ce pourcentage était descendu à 62% en 1985.

- Le taux de propriété est beaucoup moins élevé dans les centres-villes qu'ailleurs dans les régions métropolitaines. En 1986, seulement 14% des logements résidentiels des centres-villes étaient occupés par le propriétaire, contre 57% des logements des zones périphériques.

- La valeur des logements occupés par le propriétaire était, en moyenne, plus élevée dans les centres-villes que dans les zones périphériques. En 1986, la valeur moyenne d'un logement s'établissait à $140,300 dans les centres-villes et à $108,300 dans les zones périphériques.

INTRODUCTION

Les villes canadiennes ont connu, au cours des années cinquante et des années soixante, un exode massif de leur population vers la banlieue et un déclin de leur centre-ville. Toutefois, on a enregistré au cours des dernières décennies un intérêt renouvelé à l'égard du centre-ville comme lieu de résidence. Par conséquent, de nombreuses villes ont connu une évolution qui se reflète dans les modifications de caractéristiques démographiques, familiales, culturelles et socio-économiques des habitants des centres-villes.

La présente étude a pour objet d'examiner: (i) l'importance des différences entre les centres-villes et leurs zones périphériques; (ii) si les dissemblances entre les centres-villes et le reste des régions métropolitaines de recensement se sont accrues ou amenuisées; et (iii) si les centres-villes ont connu une revitalisation au cours des dernières années. Ce faisant, cette étude permet de dissiper de nombreux mythes ayant cours à l'égard des centres-villes.

Les données sur les centres-villes du Canada sont aussi utiles aux fins de l'élaboration d'une politique de revitalisation des villes. Plus précisément, ces données facilitent la mise en oeuvre des programmes conçus pour améliorer et consolider le stock immobilier existant et l'infrastructure sociale ainsi que pour encourager la construction de nouvelles maisons et l'apport de nouveaux capitaux dans ces zones urbaines.

Plusieurs études ont déjà été publiées sur l'évolution des centres-villes. Toutefois, l'ampleur de la présente étude est unique. En effet, elle examine les modifications des caractéristiques d'un grand nombre de villes sur une plus longue période que les études précédentes.

Les recensements du Canada fournissent un large éventail de données riches en détails géographiques et socio-économiques. Ce sont ces données qui ont rendu possible la réalisation de la présente étude, laquelle porte sur l'évolution de 12 régions métropolitaines de recensement au cours de la période de 1951 à 1986. Par région métropolitaine de recensement, on entend la principale zone du marché du travail d'une région urbaine comptant au moins 100,000 habitants. Les régions métropolitaines retenues aux fins de l'étude sont celles de Toronto, Montréal, Vancouver, Ottawa-Hull, Edmonton, Calgary, Winnipeg, Québec, Halifax, Saskatoon, Regina et Saint John. Les limites des centres-villes ont été déterminées à partir des limites des secteurs de recensement, qui sont de petites unités homogènes du point de vue économique et social. Les 12 régions métropolitaines retenues étaient les seules pour lesquelles on disposait de données ventilées selon les secteurs de

recensement pour les 35 années de la période de référence. Les limites des centres-villes sont demeurées les mêmes pendant toute la période de référence, tandis que celles du reste des régions métropolitaines ont changé au fil des annexions.

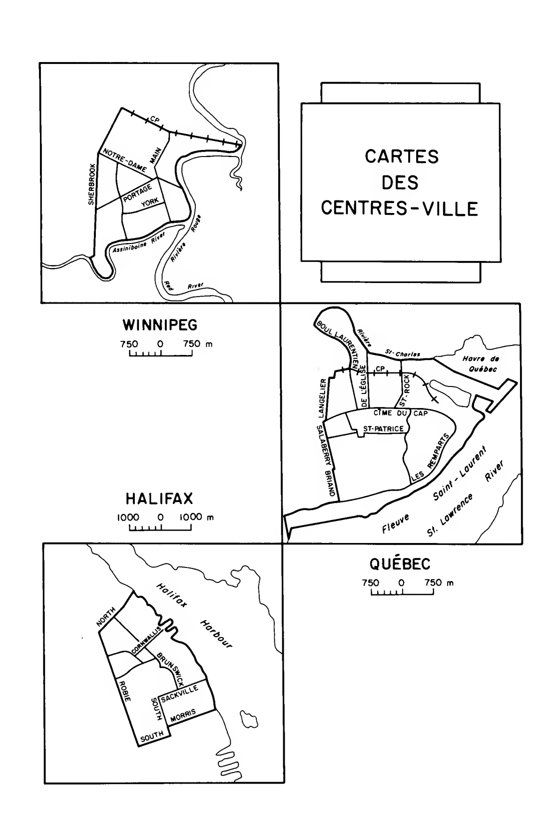
Il n'existe aucune définition normalisée du centre-ville. La définition utilisée aux fins de la présente étude est fondée sur une étude antérieure de Statistique Canada[1]. Dans cette étude, la délimitation du centre-ville a été établie d'après des critères relatifs à l'utilisation du sol ainsi qu'à l'ancienneté du développement. Ces critères ont été sélectionnés en consultation avec les services de planification des villes concernées. Ainsi, le centre-ville correspond au coeur de la région métropolitaine, lequel comprend le site de la première zone aménagée dans la ville, le "centre des affaires", les zones adjacentes dans lesquelles le territoire sert à des usages mixtes et certains quartiers résidentiels à haute densité de population. On trouve ci-joint des cartes des 12 centres-villes et de leurs limites.

La présente étude débute par un examen de la variation de la taille de la population des 12 centres-villes et du pourcentage de la population totale métropolitaine représenté par cette population. On établit ensuite une comparaison selon la structure par âge et ses tendances inhérentes entre les centres-villes et leurs zones périphériques respectives. Par la suite, on étudie les différences existant entre les centres-villes et les banlieues au chapitre de certaines tendances et de la structure des familles.

L'analyse porte ensuite sur les mouvements d'immigration et sur l'évolution des concentrations ethniques dans les centres-villes au fil des ans. Enfin, après une description du changement des caractéristiques socio-économiques en termes de scolarité, de profession, de revenu, de propriété et de coût du logement, l'étude se termine par une évaluation globale des différences entre le centre-ville et la banlieue, des similarités et dissemblances de plus en plus accentuées entre les deux zones et de l'étendue de la revitalisation des centres-villes.

---

[1] Perspectives Canada III, no 11-511 au catalogue, pages 183 à 240.



CARTES
DES
CENTRES-VILLE
CP
NOTRE-DAME
MAIN
SHERBROOK
PORTAGE
YORK
Assiniboine River
Rivière Rouge
Red River
WINNIPEG
750 0 750 m
BOUL LAURENTIEN
Rivière
St-Charles
Havre de Québec
CP
DE L'ÉGLISE
ST-ROCK
LANGELIER
CÔTE DU CAP
ST-PATRICE
SALABERRY
BRIAND
LES REMPARTS
Fleuve Saint-Laurent
St. Lawrence River
HALIFAX
1000 0 1000 m
QUÉBEC
750 0 750 m
Halifax Harbour
NORTH
CORNWALLIS
BRUNSWICK
ROBIE
SACKVILLE
SOUTH
MORRIS
SOUTH

CARTES DES CENTRES-VILLE

24th ST
25 th ST
22 nd ST
20 th ST
IDYLWYLD
1 st Ave
SPADINA
AVENUE H
South Saskatchewan River
Rivière Saskatchewan Sud

SASKATOON

375 0 375 m

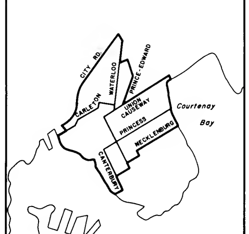
CP
VICTORIA
ALBERT
SCARTH
BROAD
HALIFAX
WINNIPEG
COLLEGE AVE

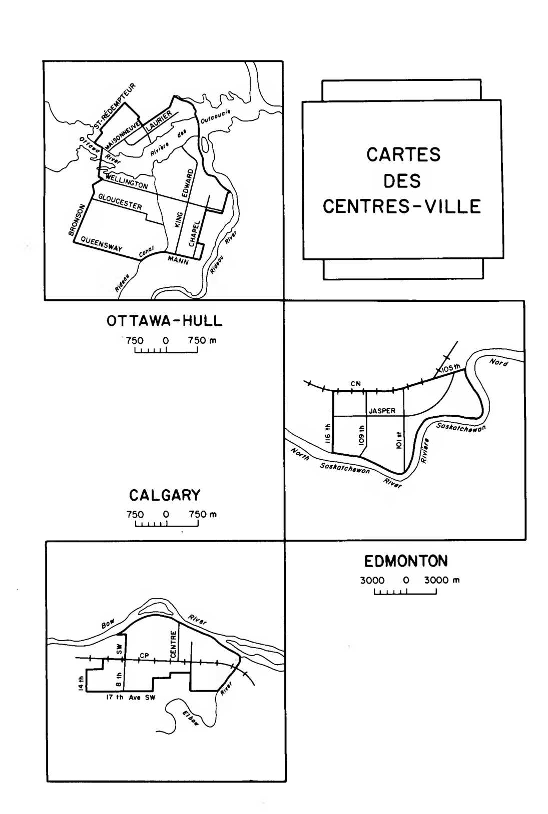
REGINA

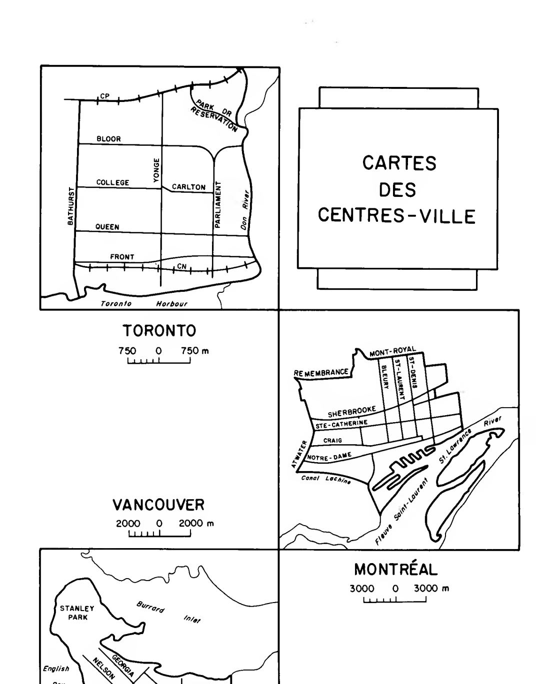
375 0 375 m

SAINT JOHN

400 0 400 m



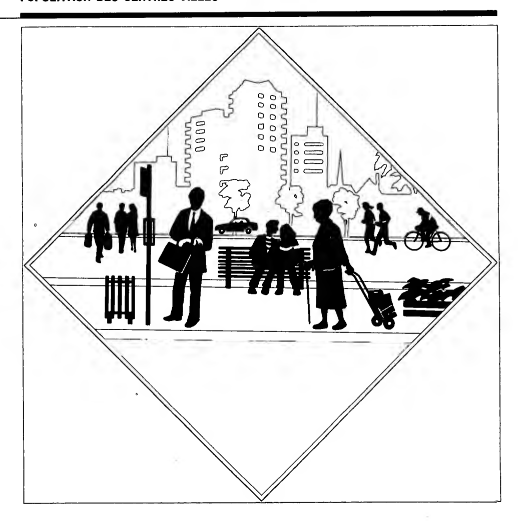

CARTES
DES
CENTRES-VILLE
OTTAWA-HULL
750 0 750 m
ST-RÉDEMPTEUR
MAISONNEUVE
LAURIER
Outaouais
Rivière des
Ottawa River
WELLINGTON
GLOUCESTER
BRONSON
QUEENSWAY
EDWARD
KING
CHAPEL
MANN
Canal
Rideau
Rideau River
CALGARY
750 0 750 m
Bow
River
SW
CP
CENTRE
8 th
14 th
17 th Ave SW
Elbow
River
EDMONTON
3000 0 3000 m
CN
105 th
Nord
JASPER
116 th
109 th
101 st
Saskatchewan
Rivière
North
Saskatchewan
River



CARTES
DES
CENTRES-VILLE
CP
PARK DR
RESERVATION
BLOOR
YONGE
COLLEGE
CARLTON
BATHURST
PARLIAMENT
Don River
QUEEN
FRONT
CN
Toronto Harbour
TORONTO
750 0 750 m
MONT-ROYAL
REMEMBRANCE
BLEURY
ST-LAURENT
ST-DENIS
SHERBROOKE
STE-CATHERINE
CRAIG
ATWATER
NOTRE-DAME
Canal Lachine
St. Lawrence River
Fleuve Saint-Laurent
VANCOUVER
2000 0 2000 m
MONTRÉAL
3000 0 3000 m
STANLEY PARK
Burrard Inlet
English Bay
GEORGIA
NELSON
HASTINGS
CLARK
TERMINAL
VICTORIA
BROADWAY
MAIN

1

POPULATION DES CENTRES-VILLES



POPULATION DES CENTRES-VILLES

En 1951, on comptait 15 régions métropolitaines de recensement (appelées régions métropolitaines ci-après); environ 40% de la population canadienne résidaient dans ces régions, tandis que les autres 60% habitaient les régions non métropolitaines. En 1986, cette répartition de la population avait été entièrement inversée; 60% des Canadiens demeuraient dans les régions métropolitaines. Ce phénomène de plus en plus marqué s'explique non seulement par l'accroissement de la population, mais aussi par les effets de l'expansion spatiale des régions métropolitaines et par l'ajout de nouvelles régions métropolitaines à mesure que la population d'autres centres urbains augmentait.

Le Canada comportait 25 régions métropolitaines en 1986. Les 12 régions retenues aux fins de la présente étude interviennent pour près de 80% de la population totale de quelque 15 millions d'habitants de ces régions. Comme l'indique le tableau 1, la population de ces régions s'échelonne de 121,000 habitants à Saint John jusqu'à 3,427,000 habitants à Toronto. Par ailleurs, la population totale de leurs centres-villes s'établit à presque un demi million d'habitants, ce qui représente 4% de la population totale de ces régions.

Pourcentage de la population métropolitaine totale habitant les centres-villes

Entre 1951 et 1986, le pourcentage de la population métropolitaine totale habitant les centres-villes n'a cessé de régresser, pour descendre de 16% en 1951 à 4% en 1986. Ce phénomène s'explique en grande partie du fait que les limites des centres-villes sont demeurées constantes, tandis que celles de leurs zones périphériques se sont étendues. De plus, au

Tableau 1. Population de 12 régions métropolitaines de recensement et de leurs centres-villes, 1986

RMR	Région métropolitaine	Centre-ville
Toronto	3,427,165	128,165
Montréal	2,921,355	93,010
Vancouver	1,380,735	73,960
Ottawa-Hull	819,265	43,590
Edmonton	785,465	18,285
Calgary	671,325	18,840
Winnipeg	625,300	28,325
Québec	603,265	21,920
Halifax	295,990	10,490
Saskatoon	200,660	4,360
Regina	186,520	8,650
Saint John	121,265	6,845
Total	**12,038,310**	**456,440**

Source:
Recensement du Canada de 1986, données non publiées.

cours des 35 ans de la période de référence, la population des centres-villes a accusé un recul de 37%, tandis que celle de leurs zones périphériques s'est accrue de 200%.

Comme l'illustre le tableau 2, la perte de population a été particulièrement marquée dans certains centres-villes. Ainsi, pendant la période de 1951 à 1981, les populations des centres-villes de Montréal, Québec, Halifax et Regina ont perdu plus de la moitié de leurs effectifs. Au cours de la même période, les populations des centres-villes d'Ottawa-Hull, de Winnipeg, de Saskatoon et de Saint John ont également accusé un recul important, s'échelonnant de 42% à 47%. Pour leur part, les populations des centres-villes de Toronto, Vancouver, Edmonton et Calgary ont enregistré des baisses moins marquées, variant de 13% à 21%.

Renversement du déclin de la population des centres-villes

Au cours de la période allant de 1981 à 1986, on a observé un renversement de l'érosion à long terme de la population des centres-villes. De fait, à Toronto, Vancouver, Edmonton et Calgary ce renversement de tendance s'est produit dès 1976. De 1981 à 1986, tous les centres-villes, à l'exception de ceux de Montréal et de Saint John qui ont enregistré une baisse, ont vu leur population s'accroître. Ces tendances récentes laissent supposer que la tendance historique vers un déclin des centres-villes a été inversée et, de fait, certains observateurs croient qu'on assiste actuellement à l'amorce d'un mouvement de "retour à la ville".

Tableau 2. Population des centres-villes comme pourcentage de la population totale de la région métropolitaine, 1951-1986

	Population du centre-ville					Centre-ville comme % de l'ensemble de la région métropolitaine				
RMR	1951	1961	1971	1981	1986	1951	1961	1971	1981	1986
	(milliers)					%				
Toronto	143.5	127.1	124.8	114.7	128.2	12.8	7.0	4.7	3.8	3.7
Montréal	219.7	163.0	128.0	93.5	93.0	15.7	7.7	4.7	3.3	3.2
Vancouver	83.9	70.4	72.6	71.6	74.0	15.8	8.9	6.7	5.6	5.4
Ottawa-Hull	80.9	72.1	57.5	43.0	43.6	28.7	16.8	9.5	6.0	5.3
Edmonton	20.4	17.8	20.0	17.8	18.3	11.8	5.3	4.0	2.7	2.3
Calgary	22.0	17.0	17.8	17.3	18.8	15.8	6.1	4.4	2.9	2.8
Winnipeg	45.4	38.2	31.7	26.1	28.3	12.8	8.0	5.9	4.5	4.5
Québec	50.6	44.3	32.9	21.0	21.9	18.4	12.4	6.8	3.6	3.6
Halifax	24.8	23.1	14.6	10.1	10.5	18.5	12.5	6.6	3.6	3.5
Saskatoon	6.5	5.3	4.4	3.8	4.4	12.2	5.6	3.5	2.5	2.2
Regina	16.8	14.3	11.8	8.3	8.6	23.6	12.7	8.4	5.0	4.6
Saint John	13.2	13.7	12.2	7.1	6.8	16.9	14.3	11.5	6.3	5.6
Total	**727.8**	**606.0**	**528.3**	**434.2**	**456.4**	**15.8**	**8.5**	**5.5**	**4.0**	**3.8**

Source:
Recensements du Canada de 1951 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

2

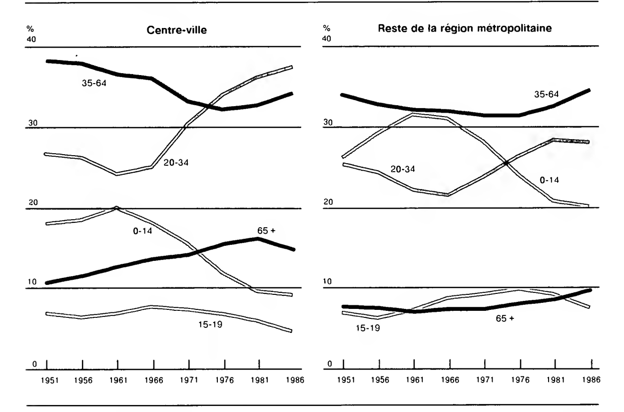
STRUCTURE DÉMOGRAPHIQUE

En général, la population des centres-villes canadiens se caractérise par une sous-représentation des jeunes et par une surreprésentation des personnes âgées. En 1986, les personnes âgées de moins de 15 ans représentaient 9% de l'ensemble de la population des centres-villes, mais 20% de la population de leurs zones périphériques. Inversement, les personnes âgées de 65 ans et plus représentaient 15% de la population des centres-villes, mais seulement 10% de la population de leurs zones périphériques.

Personnes de moins de 15 ans

Comme le laissait prévoir la baisse générale du taux de fécondité enregistrée partout au Canada, le

Graphique 1. Pourcentage de la population selon le groupe d'âge, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1951-1986



Source:
Recensements du Canada de 1951 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

pourcentage de la population des régions métropolitaines appartenant aux groupes d'âge les plus jeunes a récemment connu un déclin marqué. Le graphique 1 indique que depuis le sommet correspondant au "baby-boom" de la fin des années cinquante, le pourcentage de la population totale représenté par les personnes de moins de 15 ans n'a cessé de régresser, étant tombé de 20% en 1961 à 9% en 1986 dans les 12 centres-villes faisant l'objet de la présente étude. Toutefois, cette baisse a été moins prononcée dans les zones périphériques où le pourcentage correspondant est descendu de 32% à 20% de 1961 à 1986.

Cette tendance peut être attribuable à deux facteurs. D'une part, le taux de fécondité des habitants des centres-villes a probablement diminué à un rythme plus rapide que celui des résidents des zones périphériques. D'autre part, un autre facteur ayant probablement joué un rôle encore plus décisif pourrait être celui de la migration sélective. Il est probable que les personnes ayant de jeunes enfants sont plus susceptibles de déménager à l'extérieur des centres-villes, tandis que les personnes sans enfants sont plus susceptibles de déménager au centre-ville.

Personnes d'âge actif

Récemment, on a enregistré une concentration accrue des personnes appartenant au groupe d'âge de 20 à 34 ans dans les centres-villes. Entre 1961 et 1986, le pourcentage de la population totale représenté par ces personnes est passé de 22% à 28% dans les zones périphériques, mais de 24% à 37% dans les centres-villes. De plus, on a pu observer une augmentation de la concentration de ces personnes dans tous les centres-villes à l'exception de ceux de Saskatoon et de Regina. Pour ces personnes, plusieurs raisons peuvent expliquer l'attrait exercé par la vie au centre-ville. Nombre d'entre elles peuvent être des célibataires ou des personnes mariées soit sans enfants, soit avec de très jeunes enfants, et virtuellement la totalité d'entre elles en sont au tout début du cycle de leur vie économique.

Au fil des ans, les centres-villes sont devenus moins attrayants pour les personnes ayant des enfants plus âgés. Il suffit d'examiner l'évolution dans le temps de la concentration des personnes de 35 à 64 ans dans les centres-villes pour confirmer cette hypothèse. La proportion de la population totale représentée par ce groupe d'âge n'a cessé de décroître dans les centres-villes, diminuant de 38% en 1951 à 34% en 1986.

Surreprésentation des personnes âgées

Tandis qu'on assistait à un déclin du nombre des jeunes dans les centres-villes, la proportion de la population totale représentée par les personnes âgées (65 ans et plus) s'accroissait. En raison de l'accès facile aux biens et services, qu'on peut facilement trouver en marchant à proximité, et de l'accessibilité des transports publics, les personnes âgées ont tendance à préférer vivre dans les zones centrales des villes plutôt qu'en banlieue. La tendance observée à cet égard pendant la période allant de 1976 à 1986, au cours de laquelle la concentration relative de personnes âgées dans les centres-villes a connu une baisse substantielle, s'écarte des tendances observées au cours des périodes antérieures. En 1976, on enregistrait une proportion presque deux fois plus élevée de personnes âgées dans les centres-villes que dans les zones périphériques, mais cette proportion était réduite à une fois et demie en 1986. Peut-être les personnes âgées ont-elles récemment eu tendance à déménager en banlieue. En outre, la concentration accrue de jeunes adultes dans les centres-villes s'est traduite par une réduction du pourcentage de la population totale de ces zones représenté par les personnes âgées. Encore une fois, on observe les mêmes tendances pour tous les centres-villes étudiés à l'exception de ceux de Saskatoon et de Regina. On a enregistré dans ces deux villes un accroissement spectaculaire de la concentration de personnes âgées. En 1986, un peu moins du tiers de la population de ces deux petits centres urbains était composé de personnes de 65 ans et plus, tandis que la proportion correspondante était inférieure à 14% en 1951.

Parallèlement à l'augmentation du pourcentage de personnes âgées dans les centres-villes, on enregistrait un accroissement de la concentration relative de femmes âgées. En 1956, on comptait 95 femmes âgées de 65 ans et plus pour chaque 100 hommes appartenant au même groupe d'âge. En 1986, ce rapport avait grimpé à 166 femmes pour chaque 100 hommes. La variation correspondante a été moins marquée dans les zones périphériques des régions métropolitaines que dans les centres-villes, le rapport passant de 118 en 1956 à 151 en 1986.

3

STRUCTURE FAMILIALE

L'image populaire traditionnelle du centre-ville diffère largement de l'image correspondante de la banlieue en termes de vie familiale. Tandis que la banlieue se caractérise par un voisinage de familles "traditionnelles", on perçoit le centre-ville comme largement peuplé de personnes non mariées vivant seules ainsi que de familles sans enfants et de parents seuls. De fait, plusieurs des mesures de la structure des familles des centres-villes étudiées dans la présente section viennent étayer ce point de vue. Toutefois, l'étendue de ces différences entre le centre-ville et la banlieue ainsi,que certaines des tendances en matière de structure de la famille varient d'une région métropolitaine à l'autre.

État matrimonial

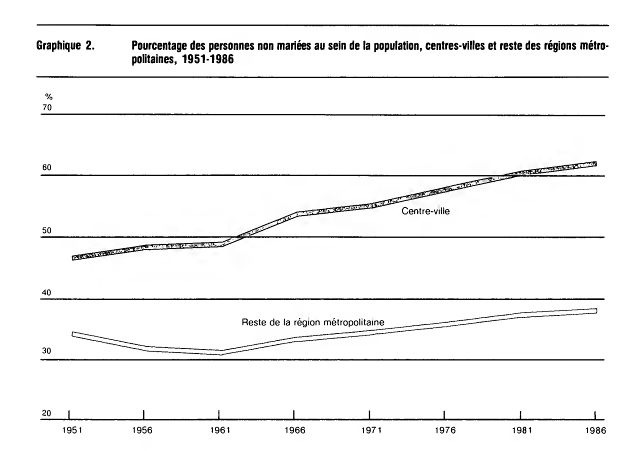
Les centres-villes se distinguent de leurs zones périphériques par le pourcentage disproportionnellement élevé de leur population représenté par les personnes non mariées (c'est-à-dire célibataires, veuf(ves) et divorcé(e)s). Cette différence entre le centre-ville et la banlieue existe depuis longtemps, mais elle s'est accentuée depuis les années soixante. Comme l'illustre le graphique 2, le pourcentage de la population des centres-villes représenté par les personnes non mariées est passé de 49% en 1961 à 62% en 1986. On a observé des tendances similaires bien que moins prononcées dans les zones périphériques. L'accroissement plus rapide de la proportion de ces personnes dans les centres-villes peut s'expliquer par la concentration accrue de jeunes célibataires qui ont tendance à utiliser les centres-villes comme "zone de rassemblement" avant de se marier et de déménager en banlieue pour fonder une famille. Il peut aussi s'expliquer par la proportion accrue de personnes veuves et divorcées qui choisissent de vivre dans les zones centrales des villes plutôt qu'en banlieue.

Ménages d'une seule personne

Une autre tendance, liée à la précédente, ayant eu une incidence considérable sur diverses facettes de la vie au centre-ville consiste en une concentration relativement élevée de personnes vivant seules. Non seulement ce groupe est-il formé de personnes ayant tendance à être plus jeunes et non mariées, mais il peut aussi comprendre des personnes divorcées, des personnes veuves et des personnes âgées dont les enfants ont déménagé. En 1986, les personnes vivant seules faisaient partie de plus de la moitié (56%) des ménages des centres-villes, contre seulement 22% des ménages des zones périphériques.

La concentration plus élevée de ménages d'une seule personne dans les centres-villes ne constitue pas un nouveau phénomène. En 1951, les ménages d'une seule personne représentaient près de 15% des ménages des centres-villes, comparativement à

Graphique 2. **Pourcentage des personnes non mariées au sein de la population, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1951-1986**



Source:
Recensements du Canada de 1951 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

un peu moins de 5% des ménages des zones périphériques. De fait, comme l'indique le tableau 3, dans les centres-villes de Vancouver, d'Edmonton, de Calgary, de Saskatoon et de Regina, plus d'un cinquième des ménages étaient formés de personnes vivant seules en 1951, comparativement à moins de 9% des ménages des zones périphériques.

Ces villes sont également celles où ce phénomène est resté le plus marqué au cours des dernières années; en 1981, la proportion de ménages d'une seule personne dans leurs centres-villes était passée à trois cinquièmes ou plus. À Vancouver, Edmonton et Calgary, cette tendance est attribuable en grande partie à la présence d'un grand nombre de jeunes personnes célibataires et divorcées, tandis qu'à Saskatoon et à Regina, elle s'explique par la présence d'un nombre élevé de personnes âgées et veuves. D'autres centres-villes ont également enregistré des accroissements plus ou moins marqués du nombre de ces ménages. En 1986, cinq des douze centres-villes étudiés comptaient 60% ou plus de leurs ménages formés de personnes vivant seules, tandis que dans les sept autres villes, cette proportion était supérieure à 45%. On notera que ces chiffres sont considérablement plus élevés que le chiffre correspondant pour l'ensemble du Canada qui s'établit à 22%. La concentration plus élevée de personnes vivant seules dans les centres-villes s'explique surtout par le genre de logements qu'on y trouve, lesquels conviennent surtout à la vie non familiale.

Familles réduites

Les modifications de la taille des familles sont liées aux variations de la composition des ménages. En moyenne, les familles des centres-villes sont de plus petite taille que celles des zones périphériques.

Tableau 3. Pourcentage de l'ensemble des ménages privés d'une seule personne, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1951-1986

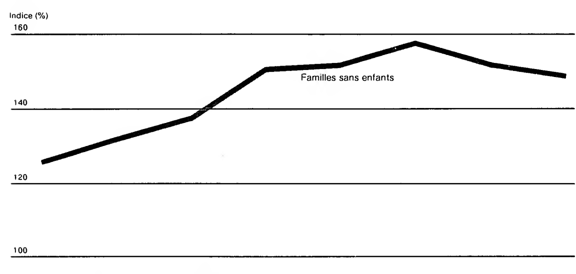
	Centre-ville					Reste de la région métropolitaine				
RMR	1951	1961	1971	1981	1986	1951	1961	1971	1981	1986
					%					
Toronto	9.8	22.5	34.7	51.4	48.9	4.2	7.3	12.2	20.0	19.9
Montréal	14.5	28.0	42.7	56.5	55.9	3.3	7.0	13.1	22.0	23.7
Vancouver	20.4	33.6	47.0	62.4	63.7	8.3	10.9	15.9	23.7	24.2
Ottawa-Hull	10.4	20.9	36.2	54.6	53.4	3.4	5.1	9.9	20.3	20.5
Edmonton	25.6	38.7	49.8	59.9	60.1	6.3	8.0	12.1	19.6	20.9
Calgary	25.4	43.1	51.6	64.0	63.4	8.2	9.3	12.5	18.3	20.8
Winnipeg	17.9	33.4	47.4	58.8	57.2	4.4	7.0	13.6	23.7	23.9
Québec	9.6	19.5	36.1	53.9	53.9	2.4	4.5	9.8	18.5	20.5
Halifax	8.6	12.0	26.2	45.2	45.4	4.3	5.8	9.3	18.5	18.2
Saskatoon	26.2	40.9	54.6	60.6	60.9	7.6	9.0	15.3	24.3	22.8
Regina	20.4	33.8	50.3	64.5	65.7	5.4	6.3	12.1	20.2	20.2
Saint John	11.9	18.9	26.6	40.7	45.6	5.6	7.4	10.3	17.3	17.9
Total	**14.7**	**27.3**	**41.4**	**56.4**	**55.8**	**4.7**	**7.5**	**12.7**	**21.0**	**21.8**

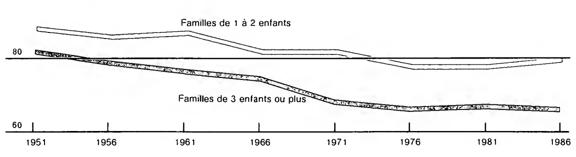
Source:
Recensements du Canada de 1951 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

En 1986, seulement 8% des familles des centres-villes, contre 13% des familles du reste des régions métropolitaines, comptaient trois enfants ou plus. En outre, 55% des familles des zones périphériques comptaient un ou deux enfants, comparativement à seulement 42% des familles des centres-villes. Inversement, presque la moitié (49%) des familles des centres-villes étaient sans enfants, par rapport à un tiers des familles des zones périphériques.

Cette tendance vers une réduction de la taille des familles dans les centres-villes n'a rien de nouveau, puisqu'on a traditionnellement perçu cette zone comme un endroit moins souhaitable pour élever de grosses familles. Par suite de la concentration accrue de familles de petite taille dans les centres-villes, la divergence observée entre les centres-villes et les banlieues au titre de la taille des familles s'est accru au fil des ans (voir le graphique 3). Depuis la fin des

Graphique 3. Indice[1] des familles des centres-villes, avec et sans enfants, par rapport à l'ensemble des régions métropolitaines, 1951-1986





1

$$\text{Indice} = \frac{\text{Proportion des familles des centres-villes avec un nombre donné d'enfants}}{\text{Proportion des familles de l'ensemble des régions métropolitaines avec le même nombre d'enfants}} \times 100$$

Source:
Recensements du Canada de 1951 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

années soixante-dix, cette tendance s'est quelque peu stabilisée, probablement en raison de l'exode des familles qui en sont à l'une ou l'autre des extrémités de leur cycle de vie ainsi que de l'arrivée d'un nombre accru de couples avec des enfants dans les centres-villes.

Familles monoparentales

Comme l'indique le tableau 4, les centres-villes ont également tendance à regrouper une proportion beaucoup plus élevée de familles monoparentales que les zones périphériques. En 1986, la proportion de ces familles était plus élevée dans les centres-villes (22%) que dans le reste des régions métropolitaines (14%). Toutefois, les taux de variation enregistrés à cet égard au cours de la dernière décennie ont été semblables dans les centres-villes et dans leurs zones périphériques. Dans les centres-villes, la proportion des familles monoparentales est passée de 17% en 1976 à 22% en 1986, tandis que dans le reste des régions métropolitaines, elle est passée de 11% à 14%. Au cours de cette période de 10 ans, les divers centres-villes ont affiché des concentrations considérablement différentes de familles monoparentales. En 1986, la proportion de ces familles s'échelonnait de 15% à Calgary jusqu'à 33% à Saint John; la proportion correspondante dans les zones périphériques variant de 12% à Toronto et à Calgary, jusqu'à 16% à Montréal.

Tableau 4. Pourcentage de familles monoparentales, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1971-1986

	Centre-ville				Reste de la région métropolitaine			
RMR	1971	1976	1981	1986	1971	1976	1981	1986
	%							
Toronto	16.7	17.9	21.0	22.7	8.9	10.0	11.5	12.4
Montréal	19.0	15.7	21.7	23.4	10.9	11.0	13.6	15.7
Vancouver	15.0	13.8	16.3	18.7	10.0	10.3	11.5	12.8
Ottawa-Hull	19.4	17.7	18.8	19.7	9.6	10.6	12.8	13.5
Edmonton	14.4	12.6	12.7	15.7	10.0	10.7	11.6	13.2
Calgary	14.9	17.0	13.6	15.3	9.6	10.2	11.1	12.5
Winnipeg	19.7	18.1	24.3	27.9	10.3	10.9	12.4	13.5
Québec	22.3	18.9	22.4	26.9	10.8	10.7	12.7	14.6
Halifax	23.5	23.2	25.3	28.8	9.3	10.3	12.6	13.1
Saskatoon	15.2	15.2	16.4	16.9	9.4	10.0	12.3	13.7
Regina	18.7	19.0	20.6	19.8	10.0	9.7	11.8	13.3
Saint John	19.5	21.3	31.3	33.4	11.1	10.7	13.9	15.4
Total	**17.9**	**16.8**	**20.1**	**22.1**	**9.9**	**10.5**	**12.3**	**13.6**

Source:
Recensements du Canada de 1951 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensements du Canada de 1971 et 1986, données non publiées.

4

MILIEU CULTUREL

L'origine ethnique est l'une des principales variables liées à la ségrégation résidentielle dans les villes d'Amérique du Nord. Historiquement, aux prises avec les inconvénients liés à de faibles revenus, les immigrants et les membres des minorités ethniques ont été canalisés vers les zones centrales des villes. Ces personnes ont choisi d'habiter tout près du centre des affaires, la plupart d'entre elles ayant cherché à occuper des logements à prix modique situés à proximité de leur lieu de travail.

Répartition résidentielle des immigrants

En 1961, les personnes nées à l'étranger vivant au Canada (ci-après appelées immigrants) représentaient 27% de la population des centres-villes, mais seulement 21% de la population des zones périphériques. Comme l'indique le tableau 5, la proportion de ces personnes dans les centres-villes s'est accrue légèrement au cours des 25 années suivantes pour atteindre 30% en 1986, mais elle est demeurée relativement stable dans le reste des régions

Tableau 5. Pourcentage de la population immigrante, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1961-1986

	Centre-ville				Reste de la région métropolitaine			
RMR	1961	1971	1981	1986	1961	1971	1981	1986
				%				
Toronto	40.3	41.0	40.9	39.1	32.7	33.6	37.9	36.3
Montréal	19.5	22.8	27.3	27.1	14.9	14.4	15.8	15.6
Vancouver	48.1	41.4	41.1	37.9	26.8	25.4	29.1	28.4
Ottawa-Hull	13.0	16.0	20.4	19.8	12.0	12.1	13.9	13.7
Edmonton	37.2	26.9	28.3	25.4	22.6	18.0	19.6	18.4
Calgary	41.8	28.8	30.4	32.1	23.6	20.1	21.1	20.7
Winnipeg	33.0	30.4	34.5	34.4	22.9	19.2	18.7	17.5
Québec	3.3	3.1	4.3	5.8	1.9	2.2	2.2	2.3
Halifax	6.4	8.2	8.9	10.4	7.1	7.2	7.3	7.1
Saskatoon	36.2	30.5	24.3	21.4	16.9	13.3	11.4	9.3
Regina	31.1	24.2	24.5	18.7	15.5	12.1	10.0	9.1
Saint John	7.1	6.2	6.3	6.1	5.4	4.7	5.2	4.7
Total	**27.0**	**28.0**	**31.3**	**30.2**	**21.1**	**20.6**	**22.8**	**22.2**

Source:
Recensements du Canada de 1961 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

métropolitaines. En 1986, cette proportion était considérablement plus élevée que la proportion correspondante à l'échelle nationale (16%).

Entre 1961 et 1986, la proportion relative des immigrants a accusé un recul dans les centres-villes, tandis qu'elle s'est accrue dans les zones de banlieue. Ainsi, à Vancouver, région métropolitaine ayant traditionnellement attiré les immigrants, la proportion de ces derniers dans le centre-ville est descendue de 48% à 38%, mais elle s'est accrue légèrement dans les zones périphériques. Au cours de la même période, Toronto, autre région métropolitaine attrayante pour les immigrants, n'a enregistré aucune modification du taux de concentration des immigrants dans son centre-ville, leur proportion variant de 39% à 41%. Par contraste, on a observé une légère hausse de leur concentration déjà élevée dans les zones périphériques, leur proportion passant de 33% à 36%. Dans deux autres régions métropolitaines, celles d'Edmonton et de Calgary, on a enregistré une régression du pourcentage des immigrants aussi bien dans le centre-ville que dans les zones périphériques, bien que cette régression ait été plus accélérée dans le centre-ville. Ces tendances laissent supposer que les immigrants de ces quatre régions métropolitaines ont manifesté une préférence croissante à l'égard de la vie en banlieue pendant la période de 1961 à 1986.

Cette préférence accrue à l'égard de la vie en banlieue tend à être plus marquée chez les immigrants qui sont au Canada depuis un certain temps que chez les immigrants récents. En 1986, les "anciens" immigrants (les personnes ayant immigré au Canada avant 1978) comptaient pour presque 80% de la population immigrante des banlieues, mais pour seulement 65% des immigrants des centres-villes. Les immigrants plus "récents" ont tendance à s'établir dans les centres-villes. C'est à Winnipeg que cette tendance à été la plus prononcée, les immigrants récents (après 1977) y représentant plus de la moitié (53%) de la population immigrante du centre-ville, comparativement à seulement 19% de la population immigrante du reste de la région métropolitaine. Ni les zones centrales ni les zones périphériques de Saskatoon et de Regina ne semblent avoir attiré un aussi grand nombre d'immigrants.

Dans les six autres régions métropolitaines étudiées (Montréal, Ottawa-Hull, Winnipeg, Québec, Halifax et Saint John), la répartition résidentielle des immigrants était en général l'inverse de celle susmentionnée: dans l'ensemble, on y a enregistré une augmentation de la concentration d'immigrants dans les centres-villes, mais non dans le reste des régions métropolitaines. Dans le centre-ville de Winnipeg, la proportion d'immigrants est demeurée relativement stable pendant la période de 1961 à 1986, ayant fluctué entre 30% et 34%. Toutefois, on a enregistré au cours de la même période un déclin de 23% à 17% de la proportion des immigrants dans les zones périphériques de la ville. On a observé une tendance similaire à Saint John, où la proportion des immigrants dans le centre-ville est demeurée faible (6% à 7%) pendant les 25 ans de la période de référence, tandis qu'elle descendait de 17% à 9% ailleurs. Dans les régions métropolitaines de Montréal, Ottawa-Hull, Québec et Halifax, la concentration d'immigrants n'a enregistré qu'une légère progression dans les zones périphériques, mais elle a connu une augmentation marquée dans les centres-villes.

Les fluctuations de la répartition résidentielle des immigrants au cours des 25 ans de la période étudiée se sont traduites par une réduction du nombre de villes dont les zones centrales comportent une forte concentration d'immigrants. En 1961, les centres-villes dont la population était composée d'immigrants dans une proportion supérieure à 30% étaient au nombre de sept: Toronto, Vancouver, Edmonton, Calgary, Winnipeg, Saskatoon et Regina. En 1986, ils n'étaient plus que quatre: Toronto, Vancouver, Calgary et Winnipeg.

Concentration ethnique

De façon typique, l'analyse urbaine de la ségrégation ethnique porte sur l'évolution de la concentration des minorités ethniques et culturelles dans le centre-ville. Par suite des modifications d'ordre conceptuel apportées d'un recensement à l'autre, les données chronologiques sur l'origine ethnique ne sont pas strictement comparables; toutefois, elles sont utiles lorsqu'on les considère commes des indices de la représentation relative des groupes ethniques dans le centre-ville et dans l'ensemble de la région métropolitaine. Comme l'indique le tableau 6, la concentration relative des personnes d'origines ethniques autres que britannique ou française est demeurée relativement stable entre 1961 et 1986, demeurant plus élevée dans les centres-villes que dans l'ensemble des régions métropolitaines. Il faut considérer les villes une à une pour obtenir une idée plus juste de l'évolution de la concentration résidentielle des personnes d'origines ethniques autres que britannique ou française. Dans six des douze centres-villes étudiés (ceux de Toronto, de Vancouver, d'Edmonton, de Calgary, de Saskatoon et de Regina), on a enregistré un déclin marqué de la concentration relative de ces groupes. Historiquement, ces villes ont compté une forte proportion de personnes d'origines ethniques autres que britannique ou française au sein de leur population, et il est possible que ces personnes aient choisi au fil des ans de déménager en plus grand nombre vers les zones périphériques.

La région métropolitaine de Winnipeg compte une proportion élevée de personnes d'origines ethniques autres que britannique ou française au sein de sa population. Au fil des ans, on a assisté à une augmentation de la concentration de ces groupes dans la zone centrale de la ville. En 1986, environ trois quarts de la population du centre-ville de Winnipeg étaient composés de personnes d'origines ethniques autres que britannique ou française. Il s'agit de la proportion la plus élevée enregistrée parmi les 12 villes sur lesquelles porte la présente étude. Winnipeg est également unique de par la concentration élevée d'autochtones au sein de la population de ses zones centrales.

Tableau 6. Indice[1] de concentration des groupes ethniques autres que britannique ou français dans les centres-villes par rapport à l'ensemble des régions métropolitaines, 1961-1986

	Centre-ville			
RMR	1961	1971	1981	1986
Toronto	122	111	102	102
Montréal	103	128	139	138
Vancouver	139	119	110	105
Ottawa-Hull	93	117	121	120
Edmonton	111	98	97	98
Calgary	118	107	103	102
Winnipeg	103	106	116	115
Québec	154	129	126	203
Halifax	128	117	116	123
Saskatoon	122	113	104	92
Regina	121	119	106	100
Saint John	105	141	109	117
Total	**108**	**110**	**112**	**110**

1

$$\text{Indice} = \frac{\text{Proportion des groupes ethniques autres que britannique ou français dans le centre-ville}}{\text{Proportion des groupes ethniques autres que britannique ou français dans l'ensemble de la région métropolitaine}} \times 100$$

Source:
Recensements du Canada de 1961 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

5

CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES

En général, les personnes présentant des caractéristiques socio-économiques similaires ont tendance à se regrouper pour former des quartiers homogènes. Le présent chapitre examine les différences existant entre les centres-villes et leurs zones périphériques au moyen de cinq mesures du statut socio-économique: la scolarité, la profession, le revenu, la propriété et le coût du logement.

Scolarité

Il existe, au chapitre du niveau de scolarité de leurs résidents, de grandes différences entre les zones centrales et les zones périphériques des régions métropolitaines. En 1986, 16% de la population de 15 ans et plus des centres-villes canadiens et 14% de la population correspondante des banlieues n'avaient pas atteint la 9e année. Certes, la différence entre les deux zones n'est pas importante. Toutefois, la proportion de la population ayant une 9e à 13e année était plus élevée dans les zones périphériques (38%) que dans les centres-villes (27%), tandis qu'on enregistrait une plus forte concentration de personnes ayant effectué des études supérieures à la 13e année dans les centres-villes que dans les zones périphériques. En effet, 36% des habitants des centres-villes avaient entrepris certaines études universitaires ou détenaient un grade universitaire, contre seulement 23% des habitants du reste des régions métropolitaines. Le pourcentage de détenteurs de grade universitaire était aussi plus élevé dans les centres-villes: 21% de leurs habitants détenaient un grade universitaire, comparativement à 12% des habitants des zones périphériques.

En 1971, l'écart entre la proportion de la population des zones centrales et celle de la population des zones périphériques ayant fait certaines études universitaires était moins marqué dans la plupart des régions métropolitaines. Comme l'indique le tableau 7, au cours des 15 années suivantes, cette proportion s'est accrue dans les deux zones, mais cette progression a été beaucoup plus rapide dans les centres-villes. En conséquence, l'écart observé entre les zones centrales et les zones périphériques au titre de la concentration d'habitants ayant fait certaines études universitaires n'a cessé de se creuser. En 1986, on comptait cinq régions métropolitaines (Toronto, Montréal, Ottawa-Hull, Edmonton et Québec) dans lesquelles la proportion des personnes ayant fait certaines études universitaires était une fois et demie plus élevée dans les centres-villes que dans les banlieues; en 1971, ces régions n'étaient qu'au nombre de deux — Toronto et Montréal. Il semble donc que les centres-villes exercent une attraction de plus en plus forte sur les personnes ayant un niveau de scolarité élevé.

Profession

Les centres-villes diffèrent aussi de leurs zones périphériques selon les activités professionnelles exercées par leurs habitants. En 1986, 37% des personnes actives habitant les centres-villes, contre seulement 28% de celles habitant les zones périphériques, occupaient un poste de gestionnaire ou exercaient une profession libérale. À l'exception de Winnipeg et de Saint John, on a pu observer cette tendance dans toutes les régions métropolitaines étudiées, aussi bien à l'égard des hommes que des femmes. De plus, pour les sexes réunis on enregistrait également une plus forte concentration de personnes occupant un emploi dans le secteur des services dans les centres-villes que dans le reste des régions métropolitaines (18% contre 12%). Toutefois, dans tous les centres-villes, la proportion des femmes actives occupant des emplois de bureau et des emplois connexes était moins élevée que dans les zones périphériques (30% contre 37%).

Afin d'être bref, nous avons décidé d'illustrer l'évolution de la composition par profession de la population uniquement à l'aide de trois catégories professionnelles — celle de la direction et des professions libérales; celle des emplois de bureau et emplois connexes; et celle des services. Comme l'indique clairement le tableau 8, on a enregistré un accroissement de la concentration d'hommes actifs occupant des postes de gestionnaires et exerçant une profession libérale dans les centres-villes (de 24% en 1971 à 37% en 1986), par rapport aux banlieues (de 22% à 28%). On a observé une tendance

Tableau 7. **Pourcentage de la population de 15 ans et plus ayant fait certaines études universitaires ou détenant un grade universitaire, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1971-1986**

	Centre-ville				Reste de la région métropolitaine			
RMR	1971	1976	1981	1986	1971	1976	1981	1986
					%			
Toronto	24.2	26.6	37.3	42.0	13.2	16.4	20.4	23.3
Montréal	16.7	22.8	30.6	38.7	12.8	16.0	17.1	19.9
Vancouver	15.9	21.1	26.4	29.2	15.1	17.6	22.2	24.4
Ottawa-Hull	18.4	24.9	35.6	41.6	18.2	21.3	24.8	28.2
Edmonton	16.5	19.7	26.1	32.6	14.8	15.8	21.0	21.9
Calgary	15.7	19.5	26.7	30.2	16.6	18.0	24.5	27.3
Winnipeg	11.2	15.5	19.1	21.4	14.2	16.0	19.9	23.3
Québec	9.6	15.9	21.8	28.0	11.9	14.4	16.2	19.3
Halifax	12.9	15.9	28.9	35.3	16.0	16.3	22.8	26.5
Saskatoon	11.4	25.1	21.3	24.5	18.3	17.2	24.3	26.3
Regina	14.7	14.1	18.5	29.9	15.3	16.3	22.2	25.6
Saint John	9.7	10.5	12.5	19.6	10.0	11.1	15.1	17.6
Total	**17.4**	**22.0**	**30.1**	**35.6**	**13.9**	**16.6**	**21.1**	**22.9**

Source:
Recensements du Canada de 1971 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

Tableau 8. **Pourcentage des personnes actives exerçant certaines professions selon le sexe, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1971-1986**

	Centre-ville			Reste de la région métropolitaine		
Profession	1971	1981	1986	1971	1981	1986
			%			
Hommes						
Direction, professions libérales[1]	23.9	33.0	36.9	22.0	26.6	28.1
Employés de bureau et travailleurs assimilés	12.9	10.9	10.4	11.3	9.4	8.8
Travailleurs spécialisés dans les services	19.3	18.4	18.8	10.8	11.0	11.6
Femmes						
Direction, professions libérales[1]	26.4	32.4	36.4	21.2	24.7	28.4
Employés de bureau et travailleurs assimilés	40.2	34.2	29.6	42.9	41.5	37.5
Travailleurs spécialisés dans les services	18.2	16.0	16.6	14.0	12.9	13.5

[1] Comprend les catégories suivantes: directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé; enseignants et personnel assimilé; médecine et santé; travailleurs des sciences naturelles, du génie et des mathématiques; travailleurs spécialisés des sciences sociales et domaines connexes; membres du clergé et assimilés; professionnels des domaines artistique et littéraire et personnel assimilé.

Source:
Recensements du Canada de 1971, 1981 et 1986, données non publiées.

similaire, bien que moins prononcée, chez les femmes correspondantes. Cette observation, qui se vérifie dans toutes les villes faisant l'objet de la présente étude, vient étayer l'hypothèse selon laquelle les centres-villes deviennent, au fil des ans, de plus en plus peuplés de cols blancs, lesquels prennent souvent la place de cols bleus pouvant déménager en banlieue.

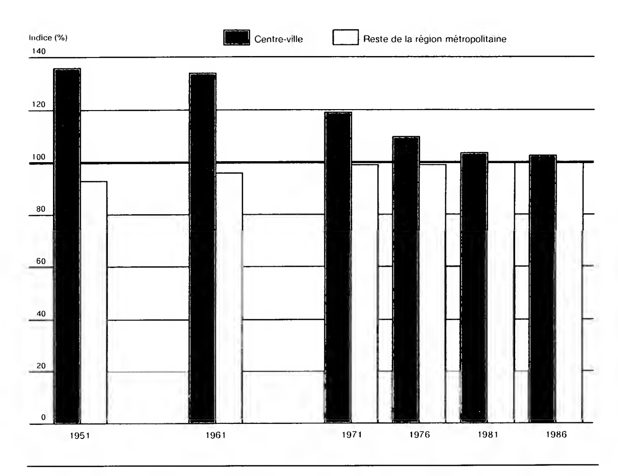
On observe en général une situation inverse pour les femmes occupant un emploi de bureau ou un emploi connexe. La concentration relative des femmes actives occupant de tels emplois dans les centres-villes a diminué au cours de la période de 1971 à 1986, puisque la diminution de la proportion des femmes actives occupant ce genre d'emplois a été plus rapide dans les centres-villes (de 40% à 30%) que dans les zones périphériques (de 43% à 37%). Ce phénomène est peut-être attribuable à une migration des femmes occupant un emploi de bureau ou un emploi connexe vers les zones périphériques. Il est toutefois plus probable qu'il reflète la récente entrée massive des banlieusardes de classe moyenne au sein de la population active — particulièrement des banlieusardes possédant des qualifications pour effectuer un travail de bureau ou un travail assimilé. Ces observations semblent de nouveau indiquer que les centres-villes et le reste des régions métropolitaines sont devenus de plus en plus dissemblables quant au statut socio-économique de leurs populations respectives.

Historiquement, une proportion plus élevée des personnes actives occupant des emplois dans le secteur des services vivaient au centre-ville. Il s'agit d'une situation tout à fait normale quand on sait que la plupart des emplois de services dans des endroits comme les hôtels, les restaurants et autres, se trouvent au centre-ville ou dans son voisinage immédiat. En général, cette situation est demeurée inchangée au fil des ans.

Activité des femmes

En général, on observe des tendances différentes dans les centres-villes et dans leurs zones périphériques en matière d'activité des femmes. On trouve au graphique 4 le rapport du taux d'activité des femmes de 15 ans et plus dans les centres-villes et dans leurs régions périphériques par rapport au taux d'activité de ces femmes dans l'ensemble des régions métropolitaines pour la période de 1951 à 1986. Il semble que l'écart observé entre les centres-villes et leurs zones périphériques au chapitre de l'activité des femmes se soit considérablement réduit. En 1951, le taux d'activité des femmes était plus élevé de 36% dans les centres-villes que dans l'ensemble des régions métropolitaines. Cet écart a été réduit à 3% au cours des 35 années suivantes. Cette similarité accrue entre les centres-villes et leurs zones périphériques a clairement été attribuable à la progression très rapide du taux d'activité des femmes vivant en banlieue. Historiquement, les banlieues se sont caractérisées par une forte concentration de familles axées sur les enfants et donc, par une proportion élevée de femmes non actives. Toutefois, au cours des dernières années, une proportion de plus en plus élevée des femmes vivant en banlieue ont choisi de travailler à l'extérieur du foyer. La croissance plus rapide du nombre des emplois dans les zones périphériques des régions métropolitaines constitue un autre facteur ayant amené ces femmes à joindre les rangs de la population active. Il est ainsi devenu plus facile pour les banlieusardes de trouver un emploi à proximité de chez-elles.

Graphique 4. **Indice[1] de l'activité des femmes dans les centres-villes et dans le reste des régions métropolitaines par rapport à l'ensemble des régions métropolitaines, 1951-1986**



1

$$\text{Indice} = \frac{\text{Taux d'activité des femmes dans les centres-villes (ou le reste des régions métropolitaines)}}{\text{Taux d'activité des femmes dans l'ensemble des régions métropolitaines}} \times 100$$

Source:
Recensements du Canada de 1951 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

Revenu de la famille

Les centres-villes continuent de se distinguer de leurs zones périphériques sur le plan des revenus. Comme l'indique le tableau 9, entre 1970 et 1985, le revenu médian de l'ensemble des familles de recensement habitant les centres-villes s'est accru, mais il a progressé à un rythme plus lent que dans le reste des régions métropolitaines; à cet égard, on a enregistré un taux de croissance deux fois plus élevé pour les zones périphériques (28%) que pour les centres-villes (12%). Il en est résulté un élargissement de l'écart observé entre le centre-ville et ses zones périphériques au chapitre du revenu. En 1970, le revenu médian des familles habitant le centre-ville s'établissait à 70% de celui des familles habitant les zones périphériques; en 1985, ce pourcentage n'était plus que de 62%. Toutefois on a observé une tendance inverse à Toronto, Montréal, Ottawa-Hull, Halifax et Saskatoon, où l'écart entre le revenu des familles habitant le centre-ville et celui des familles habitant le reste des régions métropolitaines s'est rétréci.

Une comparaison des familles selon la tranche de revenu (en dollars constants de 1985) révèle la même disparité entre les centres-villes et les zones

Tableau 9. Revenu médian des familles de recensement en dollars constants de 1985, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1970 et 1985

Ville	1970			1985		
	Centre-ville	Reste de la région métropolitaine	Centre-ville / Reste de la région métropolitaine × 100	Centre-ville	Reste de la région métropolitaine	Centre-ville / Reste de la région métropolitaine × 100
	$	$	%	$	$	%
Toronto	22,689	32,624	70	30,622	41,723	73
Montréal	18,715	27,971	67	24,445	34,646	71
Vancouver	21,620	29,960	72	23,197	38,076	61
Ottawa-Hull	23,977	34,007	71	31,282	43,107	73
Edmonton	23,170	29,997	77	27,367	38,781	71
Calgary	21,258	30,727	69	24,594	41,104	60
Winnipeg	18,552	28,188	66	16,026	36,364	44
Québec	20,129	27,301	74	21,796	35,284	62
Halifax	18,232	28,393	64	23,747	36,815	65
Saskatoon	21,067	26,541	79	29,536	35,832	82
Regina	19,785	27,606	72	25,422	39,324	65
Saint John	19,825	25,063	79	18,200	31,564	58
Total	**21,056**	**30,003**	**70**	**23,639**	**38,361**	**62**

Source:
Recensements du Canada de 1971 et 1986, données non publiées.

périphériques. Le tableau 10 indique qu'en 1985 la proportion de familles dont le revenu était inférieur à $20,000 était presque deux fois plus élevée dans les centres-villes que dans les zones périphériques (39% contre 21%); puisqu'on enregistrait une tendance presque similaire en 1970 (47% contre 24%), il semble que le revenu des familles des centres-villes se soit amélioré au même rythme que celui des familles des banlieues. Toutefois, la situation était différente pour les revenus situés à l'autre extrémité de l'échelle: la proportion des familles des zones périphériques touchant un revenu de $60,000 ou plus est passée de 8% en 1970 à 19% en 1985, mais la proportion correspondante des familles des centres-villes n'est passée que de 6% à 15% au cours de la même période. Il semble que les centres-villes ont attiré un nombre accru de familles à haut revenu pendant ces 15 années. Au cours de cette période, c'est dans les villes les plus importantes (Ottawa-Hull, Calgary, Edmonton, Toronto, Vancouver et Montréal) qu'on a enregistré les augmentations les plus marquées de la concentration de familles touchant un revenu de $60,000 ou plus.

Propriété

La propriété constitue un autre indicateur fréquemment utilisé pour distinguer le caractère socio-économique du centre-ville de celui du reste d'une région métropolitaine. Comme on pouvait s'y attendre, les centres-villes de la plupart des centres urbains ne comptent qu'une faible proportion de logements résidentiels occupés par le propriétaire — ce qui représente un contraste frappant avec les banlieues. En 1986, seulement 14% des logements des centres-villes

Tableau 10. Pourcentage des familles de recensement selon certaines tranches de revenu (en dollars constants de 1985), centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1970 et 1985

	% des familles du centre-ville touchant un revenu de:				% des familles du reste de la région métropolitaine touchant un revenu de:			
	Moins de $20,000		$60,000 ou plus		Moins de $20,000		$60,000 ou plus	
Ville	1970	1985	1970	1985	1970	1985	1970	1985
	%							
Toronto	43.3	33.0	8.6	22.0	19.9	16.7	10.3	22.7
Montréal	53.5	41.5	7.1	15.8	27.9	25.0	7.6	14.4
Vancouver	45.6	43.1	3.9	9.2	25.0	22.0	8.0	18.1
Ottawa-Hull	39.1	28.3	5.6	19.1	18.8	16.2	12.8	24.5
Edmonton	42.2	31.7	4.7	12.9	23.8	20.9	7.4	18.3
Calgary	47.4	41.0	3.4	10.4	22.2	18.6	8.1	23.5
Winnipeg	54.1	55.8	2.1	3.3	26.0	21.1	6.0	14.4
Québec	49.7	45.2	5.1	9.8	27.6	22.9	7.3	13.4
Halifax	56.2	42.2	---	7.9	24.4	19.7	6.3	15.8
Saskatoon	47.2	36.7	---	13.4	30.2	23.9	5.0	14.5
Regina	50.8	39.1	---	11.6	28.9	19.5	5.4	18.7
Saint John	50.8	55.0	---	---	33.5	29.4	4.0	9.3
Total	**47.3**	**39.4**	**5.9**	**15.2**	**24.4**	**20.7**	**8.5**	**18.6**

--- Moins de 100 familles.

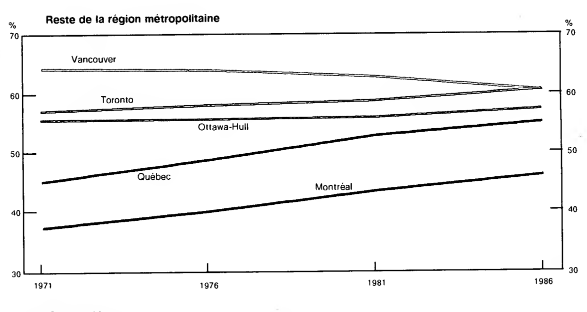
Source:
Recensements du Canada de 1971 et 1986, données non publiées.

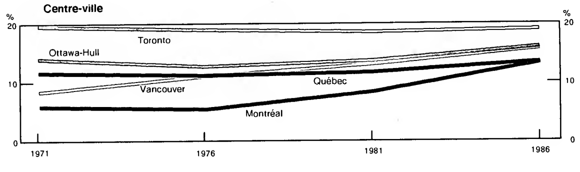
étaient des logements possédés (par opposition aux logements loués), comparativement à 57% des logements des zones périphériques. Parmi les centres-villes ayant fait l'objet de la présente étude, ce sont ceux de Toronto et de Saskatoon qui présentent les pourcentages les plus élevés de logements occupés par le propriétaire, soit respectivement de 19% et de 18%, tandis que c'est celui de Calgary qui présente le plus faible (5%).

Entre 1951 et 1971, on a enregistré un déclin de la propriété dans le centre-ville. Or, il semble qu'on ait assisté à une inversion de cette tendance pendant la période de 1976 à 1986. Cette tendance évolue donc dans le même sens que la tendance vers un accroissement du taux de propriété observée pour l'ensemble des régions métropolitaines. Dans les zones périphériques, la proportion des logements occupés par le propriétaire est passée de 52% en 1971 à 57% en 1986. Dans les centres-villes, le déclin initial de la proportion des logements occupés par le propriétaire, qui est descendue de 22% en 1951 à 12% en 1971, a été suivi d'une progression, quoique légère, de cette proportion jusqu'à 14% en 1986.

Cette tendance à la hausse du taux de propriété a été plus ou moins marquée dans les différents centres-villes étudiés. Comme l'illustre le graphique 5, la progression récemment enregistrée n'est pas très

Graphique 5. Pourcentage de logements occupés par le propriétaire, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1971-1986





Source:
Recensements du Canada de 1971 à 1981, données publiées pour les secteurs de recensement; et recensement du Canada de 1986, données non publiées.

prononcée dans certaines régions métropolitaines, elle est un peu plus marquée dans d'autres et elle n'est pas encore amorcée dans certaines régions métropolitaines de moindre envergure. Bien qu'on ait de façon générale enregistré une hausse du taux de propriété aussi bien dans les centres-villes que dans leurs zones périphériques, cette hausse a été plus prononcée dans les centres-villes de certaines régions métropolitaines (Montréal, Vancouver, Ottawa-Hull et Québec).

Dans ces régions, il est possible que l'accroissement du taux de propriété dans le centre-ville soit le signe d'un nouveau développement et d'un regain d'activité. Au même moment, un nouveau facteur a contribué à la croissance du taux de propriété, particulièrement dans les centres-villes: il s'agit de la construction de condominiums et de la conversion d'appartements (loués) en condominiums (en propriété) qui ont aidé à compenser, sinon à inverser, la baisse du taux de propriété parmi les occupants des logements des centres-villes.

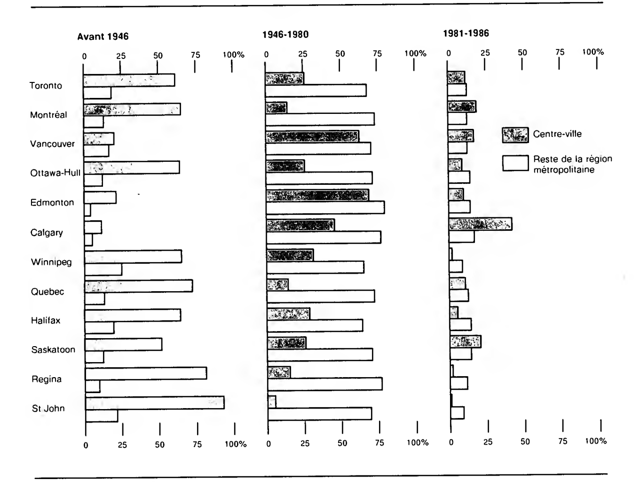
Proportion des anciens logements par rapport aux logements neufs

Depuis 1981, on a également enregistré dans les centres-villes une reprise de la construction de logements résidentiels. Bien que le stock immobilier des centres-villes soit beaucoup plus âgé que celui des zones périphériques, il comprend la même proportion de logements nouvellement construits (occupés par le propriétaire) que celui du reste des régions métropolitaines.

En 1986, plus de la moitié (57%) des logements de l'ensemble des centres-villes occupés par le propriétaire avaient été construits avant 1946, contre seulement 15% des logements correspondants dans les zones périphériques. Par contraste, 62% des logements situés dans des zones périphériques et occupés par le propriétaire avaient été construits après 1961, comparativement à seulement 36% dans les centres-villes. Toutefois, au cours de la période de 1981 à 1986, le développement des centres-villes a connu un nouvel essor, tant et si bien que 13% de tous les logements occupés par le propriétaire ont été construits après 1981, aussi bien dans les centres-villes que dans leurs zones périphériques.

Bien qu'on ait pu observer cette tendance générale dans la plupart des régions métropolitaines, on a aussi enregistré des variations d'une région à l'autre. Certains centres-villes affichent même une proportion de logements nouvellement construits plus élevée que leurs zones périphériques. À Calgary, où ce phénomène est le plus prononcé, 42% des logements du centre-ville occupés par le propriétaire ont été construits pendant la période de 1981 à 1986, contre seulement 17% des logements correspondants des zones périphériques, comme l'illustre le graphique 6. On a enregistré des tendances similaires à Montréal (19% contre 12%), à Vancouver (17% contre 13%) et à Saskatoon (21% contre 15%).

Graphique 6. **Répartition en pourcentage des logements occupés par le propriétaire selon la période de construction, centres-villes et reste des régions métropolitaines, 1986**



Source:
Recensement du Canada de 1986, données non publiées.

Coût du logement

En 1986, la valeur des logements occupés par le propriétaire tendait à être plus élevée dans les centres-villes que dans leurs zones périphériques respectives. Cette année-là, la valeur moyenne des logements occupés par le propriétaire dans l'ensemble des centres-villes s'établissait à $140,300, tandis que celle des logements correspondants dans le reste des régions métropolitaines était de $108,300 (tableau 11). Toutefois, au même moment, les centres-villes comportaient aussi une proportion plus élevée de logements à prix modique. En 1986, 14% des logements des centres-villes occupés par le propriétaire valaient moins de $50,000, comparativement à 9% des logements correspondants dans les zones périphériques.

Tableau 11. Certains indicateurs du coût du logement dans les centres-villes et dans le reste des régions métropolitaines, 1986

	Centre-ville	Reste de la région métropolitaine
Valeur moyenne des logements occupés par le propriétaire ($)		
Construits avant 1946	146,556	114,059
Construits entre 1946 et 1981	128,450	103,891
Construits après 1981	141,007	125,617
Valeur moyenne totale	140,320	108,319
% des logements occupés par le propriétaire ayant été construits avant 1946		
Valant plus de $150,000	36.2	23.3
Valant moins de $50,000	17.5	16.5
% des logements occupés par le propriétaire ayant été construits entre 1946 et 1981		
Valant plus de $150,000	27.0	16.3
Valant moins de $50,000	12.5	8.7
% des logements occupés par le propriétaire ayant été construits après 1981		
Valant plus de $150,000	33.3	28.7
Valant moins de $50,000	5.6	5.0
% des logements occupés par le propriétaire pour toutes les périodes de construction		
Valant plus de $150,000	33.0	19.0
Valant moins de $50,000	14.4	9.4
% des logements loués avec loyer mensuel brut		
De moins de $400	52.2	46.4
Entre $400 et $999	44.8	51.4
De plus de $1,000	3.0	2.3
Loyer mensuel brut moyen ($)	**435**	**463**

Source:
Recensement du Canada de 1986, données non publiées.

Il s'est également révélé que les logements très anciens tendent en général à posséder une valeur beaucoup plus grande au centre-ville que dans les zones périphériques. En 1986, environ 36% des logements des centres-villes construits avant 1946 valaient $150,000 ou plus, contre seulement 23% des logements correspondants dans les zones métropolitaines périphériques. En général, cette situation s'explique par un ensemble de facteurs tels l'accroissement de la valeur de la propriété attribuable à la rareté des terrains au coeur de la ville, la rénovation des logements et l'importance accrue accordée aux édifices déclarés historiques.

Contrairement aux différences observées au titre de la valeur des logements, les différences enregistrées entre les centres-villes et leurs zones périphériques au titre des loyers ont tendance à être plus prononcées à l'extrémité inférieure de l'échelle des loyers. En moyenne, les loyers tendent à être moins élevés dans les centres-villes que dans le reste des régions métropolitaines. En 1986, le loyer brut moyen était de $435 par mois dans les centres-villes et de $463 par mois dans leurs zones périphériques. Plus de la moitié (52%) des logements loués des centres-villes, contre 46% de ceux des zones périphériques, affichaient un loyer mensuel brut moyen inférieur à $400.

CONCLUSION

Grâce à une analyse des données des recensements de 1951 à 1986, la présente étude a permis de dégager des tendances de similarité et de dissemblance entre 12 centres-villes et leurs zones périphériques en termes de caractéristiques des familles, de caractéristiques démographiques, culturelles et socio-économiques. Elle a également démontré que certains centres-villes, mais pas tous, ont connu au cours des dernières années une légère évolution qui s'est traduite par un ralentissement ou une inversion de certaines tendances historiques à long terme.

À l'évidence, il existe de nombreux contrastes frappants entre les centres-villes et le reste des régions métropolitaines. En général, la population des centres-villes compte un plus grand nombre de jeunes adultes et de personnes âgées, dont la majorité ne sont pas mariés, et un nombre inférieur de familles ayant des enfants d'âge scolaire. Contrairement aux habitants des zones périphériques, la majorité des habitants des centres-villes vivent seuls, ce qui reflète l'existence de différences marquées en matière de mode de vie. Du point de vue culturel, les centres-villes présentent des concentrations plus élevées d'immigrants et de membres des groupes ethniques autres que britannique ou français.

Au fil des ans, certaines des différences observées se sont accentuées tandis que d'autres se sont amenuisées. Ainsi, les centres-villes affichent par rapport aux zones périphériques un accroissement de la concentration de jeunes adultes âgés de 20 à 34 ans et une diminution de la concentration de personnes ayant des enfants plus âgés. Parallèlement à ces modifications, on enregistre au centre-ville une augmentation de la proportion de personnes ayant un niveau de scolarité élevé, de personnes occupant un poste de gestionnaire ou exerçant une profession libérale ainsi que des familles à revenu élevé. Toutefois, simultanément, l'écart observé entre le centre-ville et ses zones périphériques au titre du revenu s'est tellement élargi que le niveau de revenu de l'ensemble des habitants du centre-ville a progressé à un rythme moins rapide. En outre, on assiste dans certaines zones des centres-villes à une progression du taux de propriété et à un regain d'activité dans le domaine de la construction de logements résidentiels. Il se peut que l'un des indicateurs les plus éloquents de la revitalisation des centres-villes tienne au fait que, pour la première fois depuis 1951, la population de la plupart d'entre elles aient connu un accroissement de 1981 à 1986.

Quelles sont les implications de ces changements face à l'expansion résidentielle future du centre-ville? La récente revitalisation de certains centres-villes n'est-elle qu'un phénomène passager? Que cachent ces modifications de l'aménagement du centre-ville? Peut-être convient-il d'étudier ces questions à la lumière de facteurs comme le coût accru du transport ou l'augmentation du prix des maisons de banlieue. D'autre part, il faut aussi mentionner l'effet du "baby-boom" qui fait qu'un plus grand nombre de jeunes célibataires et de couples qui en sont aux premiers échelons de leur carrière professionnelle combinent la commodité de la vie au centre-ville à un accès plus facile aux emplois et, de plus en plus, à la propriété. Toutefois, quoi qu'il en soit, il existe des limites intrinsèques à la rénovation, à la construction et à l'expansion résidentielle au sein des centres-villes. Les contraintes d'espace et la compétition pour l'obtention d'espaces utilisés à des fins commerciales se traduisent par la construction d'un nombre de plus en plus grand de tours d'habitation, lesquelles ne conviennent qu'à certains styles de vie. On ne peut que spéculer sur les caractéristiques du centre-ville de demain. Toutefois, l'évolution des liens entre le centre-ville et ses zones périphériques ainsi que l'accentuation des similarités et des dissemblances entre les deux zones indiquent que le centre-ville est en pleine transition.

LE CANADA À L'ÉTUDE

BON DE COMMANDE **Postez à:** **Vente des publications** **Statistique Canada** **Ottawa, K1A 0T6** **(Lettres moulées s.v.p.)** Compagnie: ______ Service: ______ Attention: ______ Adresse: ______ Ville: ______ Tél.: ______ Province: ______ Code postal: ______	☐ Numéro de la commande (inclure s.v.p.) ______ ☐ Paiement inclus $______ **PORTEZ À MON COMPTE:** ☐ MASTERCARD ☐ VISA ☐ Statistique Canada N° de compte: ______ Date d'expiration ______ ☐ Facturez-moi plus tard Numéro de référence du client: ______ Signature: ______

Veuillez indiquer le nombre de copies de chaque étude que vous désirez commander.
Total des coûts
Canada = nombre de copies x $10.00 = ______
Autres pays = nombre de copies x $11.00 = ______
Les chèques ou mandats doivent être établis à l'ordre du Receveur général du Canada/Publications, en dollars canadiens ou l'équivalent. PF 02996

N° au catalogue	Titre	Quantité	PRIX	
			CANADA	Autres Pays
98-120	**La population canadienne - D'un océan à l'autre** Cette étude donne un aperçu historique de l'évolution et de la répartition régionale de la population.		10.00	11.00
98-121	**Les personnes âgées au Canada** Cette étude porte sur la croissance de la taille de la population âgée et sur l'évolution de sa composition.		10.00	11.00
98-122	**Nord du Canada - Un profil** Cette étude présente le profil démographique et socio-économique de la population vivant dans les régions du Nord du Canada.		10.00	11.00
98-123	**Évolution des centres-ville** Cette étude examine l'évolution des caractéristiques démographiques, socio-culturelles et économiques de la population des centres-ville de certaines régions métropolitaines.		10.00	11.00
98-124	**Les jeunes au Canada** Cette étude présente un profil démographique et socio-économique des jeunes au Canada.		10.00	11.00
98-125	**Le travail des femmes** Cette étude présente une analyse des trois groupes de la population féminine adulte: les femmes occupées, les femmes en transition et les femmes inactives.		10.00	11.00
98-126	**Un profil des personnes en état d'incapacité au Canada** Cette étude présente le profil des personnes en état d'incapacité à partir des données du recensement de 1986 et d'une enquête-échantillon postcensitaire.		10.00	11.00

LE CANADA À L'ÉTUDE

Nº au catalogue	Titre	Quantité	PRIX	
			CANADA	Autres Pays
98-127	**Les familles au Canada** Cette étude traite des dernières tendances démographiques et de leur incidence sur la diversité des familles au Canada.		10.00	11.00
98-128	**Le revenu de la famille** Cette étude est axée sur l'évolution du revenu de la famille entre 1980 et 1985 selon certaines caracté-ristiques. La situation du revenu dans diverses régions est mise en parallèle.		10.00	11.00
98-129	**Revenu d'emploi** Cette étude dégage les principales différences ob-servées au niveau du revenu d'emploi des divers groupes de population.		10.00	11.00
98-130	**Accessibilité du logement au Canada** Cette étude porte essentiellement sur le montant que les Canadiens consacrent au logement par rapport à leur revenu.		10.00	11.00
98-131	**Le Canada – Un profil linguistique** Cette étude présente l'évolution de la diversité des langues, la capacité de la langue anglaise à attirer et à assimiler d'autres langues et l'évolution du bilinguisme au pays.		10.00	11.00
98-132	**Diversité ethnique au Canada** Cette étude met en relief l'évolution du profil ethnique des Canadiens et examine l'applicabilité, dans le cadre du Canada, des concepts de la mosaïque culturelle et du creuset des civilisations.		10.00	11.00
98-133	**Population agricole du Canada** Cette étude passe brièvement en revue les change-ments survenus au sein de la population agricole et analyse les différences entre la population agricole et la population non agricole du point de vue des caractéristiques démographiques et des autres caractéristiques.		10.00	11.00
98-134	**Niveau de scolarité des Canadiens** Cette étude fait ressortir l'évolution de l'effectif scolarisé au Canada au cours des vingt-cinq dernières années. On y analyse plus particulièrement les principaux domaines d'études.		10.00	11.00
98-135	**Tendances au niveau de la profession et de l'industrie** Cette étude présente une structure de l'emploi selon l'industrie et la profession et comprend une analyse des tendances entre 1971 et 1986.		10.00	11.00